



HAL
open science

Curiosité et momies : la part de l'égyptologie dans les cabinets dauphinois (XVIIIe-XIXe siècles)

Joëlle Rochas

► **To cite this version:**

Joëlle Rochas. Curiosité et momies : la part de l'égyptologie dans les cabinets dauphinois (XVIIIe-XIXe siècles). Les momies, savoirs et représentations. De l'Égypte ancienne à Hollywood, Atlante, pp.155-169, 2009. hal-00438067

HAL Id: hal-00438067

<https://univ-smb.hal.science/hal-00438067v1>

Submitted on 10 Dec 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Curiosité et momies : la part de l'égyptologie dans les cabinets dauphinois (XVIIIe-XIXe siècles)

Résumé :

Né dans la deuxième partie du XIXe siècle, le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble est l'héritier des cabinets de curiosités rassemblés au XVIIIe siècle par les Dauphinois puis du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble qui leur succéda en 1773. Si les collections du Muséum témoignent aujourd'hui du double intérêt manifesté par les Dauphinois des siècles précédents pour les collections alpines et pour les collections exotiques tout à la fois, elles révèlent également une constante qui traverse à Grenoble la longue genèse du Muséum de 1773 à 1855 : l'intérêt majeur des Grenoblois pour l'Égypte.

Car de l'égyptophilie à l'égyptologie, l'intérêt pour l'Égypte à Grenoble a constitué un élément moteur sans lequel l'histoire de l'actuel Muséum de Grenoble ne s'écrit point. Il a puisé ses racines dans l'héritage des cabinets de curiosités et a servi de propulseur dans la poursuite de la constitution de collections exotiques. Il est l'un des éléments qui auront permis à l'institution grenobloise d'évoluer d'un *cabinet d'histoire naturelle* en un *muséum*. Il lui aura permis d'aboutir en 1851 à la construction des bâtiments du nouveau Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, tel que nous le connaissons aujourd'hui. Ces bâtiments ont servi à abriter les collections étrangères affluées en masse tout au long du XIXe siècle, dont les collections égyptiennes du chirurgien d'origine grenobloise Clot-Bey.

Les nombreuses collections exotiques du XIXe siècle ne sont en effet pas parvenues *de abrupto* au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. Elles ont pris la suite d'une longue tradition grenobloise qui puisait son inspiration en Orient : l'intérêt manifesté par les Antonins pour l'Égypte, terre d'où avaient été rapportées les reliques de saint Antoine, le legs de leur cabinet de curiosités, les associations au Caire et à Alexandrie de l'Académie delphinale, les travaux des égyptologues Fourier et Jean-François Champollion, enfin les envois de Clot-Bey pour le cabinet d'histoire naturelle de sa ville. Elles furent à l'origine des collections égyptiennes du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. A l'avènement du Muséum en 1850 et ce jusqu'en 1889, les différents conservateurs en charge du muséum leur adjoignirent avec profit les nombreuses collections arrivées en dons à partir de 1837.

Concernant les sources qui ont nourri ces travaux, l'étude du riche *Fonds Champollion* déposé aux Archives Départementales de l'Isère permet d'établir que des liens avaient été tissés dès 1810 à Grenoble entre naturalistes et « égyptologues », confirmant ainsi l'influence de l'égyptologie sur les collections du muséum, l'institution muséale grenobloise consacrée aux sciences naturelles¹.

¹ Cet article est extrait de la thèse de Joëlle Rochas soutenue en 2006 à l'Université de Grenoble sous la direction du Professeur Gilles Bertrand et intitulée : « Du cabinet de curiosités au muséum : les origines scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (1773-1855) ».

Abréviations :

ADI : Archives Départementales de l'Isère

BMG : Bibliothèque Municipale de Grenoble

MHNG : Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble

PLAN

- 1. Le Cabinet de curiosités de l'abbaye de Saint-Antoine (1773)**
- 2. Les travaux des frères Champollion au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble (1809-1812)**
- 3. La collection égyptienne donnée par Clot-Bey au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (1841-1855)**

Bibliographie

Iconographie

Le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, tel que nous le connaissons aujourd'hui dans ses bâtiments rue Dolomieu, vit le jour en 1851. Il est l'héritier des anciens cabinets de curiosités rassemblés au cours des XVII^e et XVIII^e siècles par des Dauphinois, religieux ou voyageurs, amateurs de curiosités. Le plus important de ces cabinets dont nous avons pu recomposer l'état des collections était celui de l'abbaye de Saint-Antoine. Celui-ci contenait une importante collection conchyliologique exotique, une collection ornithologique exotique et une collection d'objets égyptiens. Les collections de ces différents cabinets de curiosités dauphinois furent toutes absorbées dans celles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à la création de celui-ci, en 1773. Les collections du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble révèlent cependant encore aujourd'hui l'intérêt constant des Dauphinois des XVIII^e et XIX^e siècles pour les collections exotiques : cet intérêt à toujours accompagné, et même précédé à Grenoble, l'intérêt pour la constitution de collections alpines. C'est d'ailleurs de l'articulation des collections autour de ce double aspect, à la fois alpin et exotique, que naît l'originalité des collections grenobloises. Au cours du XVIII^e puis du XIX^e siècles, l'environnement naturel montagnard et les dons des navigateurs dauphinois au muséum de leur ville favorisèrent le développement des collections de botanique, de minéralogie et de zoologie. Mais si le développement des collections dans ces trois disciplines appartient à la constitution habituelle des musées d'histoire naturelle, c'est cependant l'intérêt incontournable et jamais démenti pour l'Égypte dans toute l'histoire du Muséum de 1773 à 1855, qui donna aux collections de Grenoble leur couleur. Car de l'égyptophilie à l'égyptologie, l'intérêt pour l'Égypte à Grenoble a constitué un élément moteur, une force sans laquelle l'actuel muséum de Grenoble ne serait point.

Les nombreuses collections exotiques du XIX^e siècle ne sont pas en effet parvenues *de abrupto* au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. Elles prirent la suite d'une longue tradition grenobloise qui puisait son inspiration en Orient : l'intérêt manifesté par les Antonins pour l'Égypte, terre d'où avaient été rapportées les reliques de saint Antoine, les associations au Caire et à Alexandrie de l'Académie delphinale, les travaux des égyptologues Fourier et Jean-François Champollion, enfin les envois d'un médecin de Grenoble pour le cabinet d'histoire naturelle de sa ville, Clot-Bey, furent à l'origine des collections égyptiennes du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

1. Le Cabinet de curiosités de l'abbaye de Saint-Antoine (1773)

Avant la dissolution de leur ordre, les Antonins transmirent leur cabinet de curiosités à la Bibliothèque de Grenoble en 1773 pour la constitution du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. C'est le docteur Henri Gagnon, grand-père de Stendhal et ami des frères Champollion, amateur d'égyptologie et l'un des fondateurs du Cabinet d'histoire naturelle, qui se chargea du transport du cabinet depuis l'abbaye de Saint-Antoine jusqu'à Grenoble. L'égyptologie était en germe dans ce cabinet de curiosités, notamment dans les objets égyptiens. Le catalogue de la bibliothèque que les Antonins transmirent également faisait état de l'intérêt de cet ordre puissant pour son histoire et celle de saint Antoine l'Égyptien. La légende voulait en effet que les reliques du saint aient été ramenées de Constantinople en 1070 par Jocelin, seigneur dauphinois, à l'issue d'un pèlerinage en Terre sainte. Parmi les vingt-six ouvrages du XVI^e et du XVII^e siècles traitant de numismatique, le catalogue de ces savants contenait, parmi des ouvrages de sciences naturelles, un ouvrage d'égyptologie intitulé *la Description de l'Égypte sur les mémoires de M. Maillet*². Daté de 1735, l'ouvrage constituait une première somme sur l'histoire, l'archéologie, la géographie, la vie politique et économique mais aussi l'histoire naturelle de l'Égypte³. Il était entré en 1745 au catalogue de l'abbaye de Saint-Antoine et donnait l'état des connaissances des Antonins, dès le milieu du XVIII^e siècle, en égyptologie.

Avec les mêmes ouvrages de références à l'intérieur de la bibliothèque et du cabinet d'histoire naturelle, ce furent l'histoire ancienne et les sciences naturelles qu'approfondirent le Jeune Champollion et ses amis du cabinet d'histoire naturelle et de l'académie. Sur les treize lettres constituant l'ouvrage, sept concernant l'Égypte ancienne ont pu inspirer le jeune

² Abbé LE MASENIER, *Description de l'Égypte sur les mémoires de M. Maillet*, Paris, 1734, d'après le « Catalogue des livres du Cabinet de Curiosités de l'abbaye de Saint Antoine », in *Catalogue du médailler des Antonins, Musei Antonioni*, t. 1 (BMG, R 4743).

³ B. de MAILLET, *Description de l'Égypte contenant plusieurs remarques curieuses sur la géographie ancienne et moderne de ce pays, sur ses monuments anciens, sur les mœurs, les coutumes et la religion de ses habitants, sur le gouvernement et le commerce, sur les animaux, les arbres, les plantes, etc.*, composé sur les Mémoires de M. de Maillet, ancien consul de France au Caire, par M. l'Abbé Le Masenier, ouvrage enrichi de cartes et de figures, Paris, Genneau et Rollin, 1735 (BMG, D 131).

égyptologue⁴. Une concernant la botanique et la zoologie égyptienne a pu servir de référence au naturaliste Jullien, professeur de botanique au Jardin de botanique de Grenoble⁵.

Au cours de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, l'abbaye de Saint-Antoine possédait deux bibliothèques dont la plus petite était attenante au cabinet de curiosités. Le cabinet avait été rassemblé de 1752 à 1761 par le chanoine Etienne Deschamps, auteur du catalogue de la bibliothèque. Deux parties se distinguaient dans ce catalogue : la première consacrée aux sciences naturelles et la seconde à l'histoire de l'Antiquité. En introduction à chaque partie, Jacques Deschamps invitait ses futurs lecteurs à poursuivre les travaux des Antonins. A l'adresse des naturalistes, le chanoine écrivait :

Si quelqu'un fêru de sciences naturelles désire pénétrer dans le sanctuaire de la nature en s'appuyant sur la méthode expérimentale, il trouvera ici sous la main les instruments qui lui permettent de scruter la nature et de distinguer les éléments les uns des autres ; si quelqu'un se sent attiré par le vaste éventail des réalités sublunaires et prend goût à observer leurs formes étonnantes et à découvrir leurs splendeurs, il trouvera ici rassemblé dans un espace restreint tout ce que les entrailles de la terre, tout ce que les gouffres marins peuvent receler de plus remarquable⁶.

Depuis leur commanderie de Marseille, les Antonins avaient fait venir des collections de la Méditerranée comprenant des fossiles, des minéraux, des animaux naturalisés, des végétaux et des plantes marines auxquels ils avaient ajouté des instruments de physique – microscopes et globes – ainsi que des livres⁷. De la même façon, à l'adresse des hommes de lettres, le chanoine adressait le message suivant :

Si quelqu'un d'autre entiché d'histoire de l'Antiquité, cherche à s'imprégner l'esprit du savoir des temps les plus reculés, il ne pouvait rien désirer de meilleur qui puisse aider son regard et sa mémoire que l'observation attentive de ces très anciennes reliques du passé⁸.

⁴ « Lettre Quatrième. Description de la ville d'Alexandrie ancienne et moderne, des monuments qu'elle renferme, et en particulier de la colonne de Pompée ; Lettre Cinquième. De la Ville du Caire, de son origine et de son climat, de ses antiquités ; Lettre Sixième. Description des fameuses Pyramides d'Egypte, et en particulier de la plus grande, de son intérieur, et des secrets qu'elle renferme ; Lettre Septième. Du lieu des Momies et de la célèbre ville de Memphis ; Lettre Huitième. De la haute Egypte, de son climat, de ses Villes, de ses richesses, et de ses antiquités ; Lettre Dixième. De la religion des Egyptiens, tant anciens que modernes, et de leurs principales cérémonies ; Lettre Onzième. Des mœurs des habitans de l'Egypte, avec un parallèle de leurs Coutumes anciennes et modernes », in *Description de l'Egypte, op. cit.*, Table (BMG, D 131).

⁵ « Histoire naturelle de l'Egypte, où l'Auteur traite de la fertilité de ce pays, des Arbres, des Plantes, des Fleurs, et des Fruits qu'il produit, et des Animaux qui s'y rencontrent », *Ibid.*, Lettre Neuvième (BMG, D 131).

⁶ J. DESCHAMPS, *Catalogue des livres du Cabinet de Curiosités de l'abbaye de Saint-Antoine*, partie sciences naturelles (BMG, R 4743, t. 1).

⁷ G. MOCELLIN-SPICUZZA, « Le Cabinet de curiosités de Saint-Antoine l'Abbaye et sa bibliothèque », in *Erasmus ou l'éloge de la curiosité à la Renaissance, cabinets de curiosités et jardins de simples*, sous la dir. de Alexandre Vanautgaerden, Grenoble, Musée départemental de Saint-Antoine l'Abbaye, 1997, p. 21.

⁸ *Ibidem*, partie Histoire de l'Antiquité.

Le cabinet de curiosités des Antonins renfermait alors 360 antiques dont « une momie de femme, deux vases canopes en albâtre, des petits bronzes, des amphores, des bronzes antiques ou copiés de l'Antique et des *naturalia* ».

Les Antonins ne se contentèrent pas de léguer à la Bibliothèque publique de Grenoble leur cabinet de curiosités. Ils le transmirent avec l'injonction forte faite à leurs légataires de poursuivre leurs travaux. Ils trouvèrent leurs successeurs au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble avec Jean-François Champollion pour l'égyptologie et Jullien pour les collections exotiques.

2. Les travaux des frères Champollion au cabinet

La *Préface* de la *Description de l'Égypte* fut publiée en 1809 et Jean-François Champollion dit le Jeune dressa dès 1811 et 1812 les deux premiers catalogues du cabinet des Antiques de Grenoble, repérant par là même, les premiers spécimens d'histoire naturelle des collections égyptiennes du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Il n'était pas encore bibliothécaire adjoint lorsqu'il rédigea le premier catalogue (il le fut en 1812) mais accompagnait déjà son frère dans ses travaux à la bibliothèque⁹. En faisant don en 1857 des catalogues manuscrits de son frère à la Bibliothèque publique, Champollion-Figeac prit bien la peine de spécifier que ceux-ci intéresseraient les différentes bibliothèques auxquelles ils étaient destinés¹⁰. La conception qu'avait Champollion-Figeac de la bibliothèque de Grenoble était celle d'un « dépôt » dans lequel il avait la charge d'enrichir les bibliothèques alimentant différents établissements, cabinet d'histoire naturelle et musée de peinture. Jean-François Champollion dressa donc en 1811 le tout premier état des collections d'antiques reçues principalement de l'abbaye de Saint-Antoine, collections à l'origine du cabinet des Antiques de Grenoble. Certains, parmi ces onze objets décrits, concernaient des spécimens d'histoire naturelle et revenaient au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Il faisait état ainsi, parmi

⁹ « M. Champollion le jeune, Professeur, adjoint d'histoire à la faculté des lettres de l'Académie de Grenoble, nommé Bibliothécaire adjoint par arrêté de M. le maire de Grenoble, en date du 29 février 1812, approuvé par M. le Préfet du Département le 4 mars suivant », in « Liste chronologique des bibliothécaires de 1773 à 1938 », mention n° 6, p. 2 du *Registre pour servir aux archives de la Bibliothèque de la ville de Grenoble* (BMG, R 90583 vol. 1).

¹⁰ Une mention autographe de Figeac introduisait ce premier catalogue qu'il datait, ainsi que le second : « Ces catalogues datent des années 1810 à 1812, dix années avant la découverte de l'alphabet des hiéroglyphes. Ils ont le mérite d'être autographes et d'intéresser les bibliothèques pour lesquelles ils ont été faits. Donnés à la Bibliothèque au mois de février 1857 », in J. -F. CHAMPOLLION, « Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble 1811 », [5 f.] ; [5 f. de pl.] (BMG, R 7635).

les antiquités égyptiennes, de deux momies d'ibis dont la seconde aurait fait partie des collections scientifiques du cabinet des Antonins¹¹. Figurait également dans cette nomenclature « un fragment de granit noir égyptien à petits grains vulgairement appelé Basalte d'Égypte¹² ». Concernant les objets d'histoire naturelle, le deuxième catalogue manuscrit de Jean-François Champollion dressé en 1812 se fit plus précis et l'on peut observer au passage combien, avec l'égyptologie, la frontière entre les objets relevant de l'histoire naturelle et du musée d'art était étroite.

Avec ces deux catalogues, le jeune Jean-François Champollion était le premier à dresser un inventaire des collections égyptiennes héritées du cabinet de curiosités des Antonins, nous donnant ainsi le seul état approximatif des collections scientifiques de l'Ordre. Montrant bien le lien que les deux égyptologues faisaient entre les collections égyptiennes héritées du cabinet des Antiques et les collections exotiques du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, Jacques Joseph, véritable conservateur de la mémoire, faisait suivre ces deux premiers catalogues de son frère du *Catalogue d'une caisse d'oiseaux rares de la Bibliothèque de Grenoble, rédigé par M. Jullien, professeur d'histoire naturelle*¹³. Nous avons pu établir avec l'aide d'Armand Fayard, actuel Directeur du Muséum de Grenoble, que ce document constituait le premier catalogue des oiseaux du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Daté approximativement à 1819 par son donateur (Champollion-Figeac transmit le catalogue tardivement en 1857 et avait pu oublier la date exacte des travaux), nous avons pu le dater avec précision à 1809, grâce à une lettre de Jullien à Champollion-Figeac déposée dans le *Fonds Champollion* des Archives Départementales de l'Isère¹⁴. Il constitue le premier catalogue des Oiseaux du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, catalogue d'une collection uniquement exotique¹⁵. Nous analysons ce catalogue comme la résultante de l'intérêt à la détermination des collections étrangères suscité par les travaux de Fourier à Grenoble avec sa *Description de l'Égypte*. Joint aux deux catalogues du premier inventaire des collections égyptiennes héritées du cabinet des Antonins et établi par Jean-François Champollion, le catalogue ornithologique de Jullien peut être considéré comme le catalogue ornithologique

¹¹ Cette momie porte le n° 4 dans le catalogue Champollion, le n° 348 dans le catalogue Tresson et le n° 209 dans l'inventaire de Kueny et Yoyotte p. 150 sous l'intitulé « Vase conique ayant contenu une momie d'Ibis ».

¹² « [Objet] n° 7 », in J. -F. CHAMPOLLION, « Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble », *op. cit.* 1811 (BMG, R 7635).

¹³ J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, « Catalogue d'une caisse d'oiseaux rares de la Bibliothèque de Grenoble, rédigé par M. Jullien professeur d'histoire naturelle », 1809, [6 p.] (BMG, R 7635).

¹⁴ JULLIEN, *Lettre à Champollion-Figeac*, Grenoble, 9 septembre 1809 (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 2).

¹⁵ Les « zones auteur et titre » introduisant ce catalogue sont de Champollion-Figeac, la rédaction de la nomenclature est de Jullien.

des collections exotiques des Antonins. Aux côtés des Champollion, Jullien s'est d'ailleurs livré à d'autres travaux sur le cabinet de curiosités de l'Ordre : c'est notamment lui qui a donné dès 1810 la première évaluation de la collection égyptienne des coquilles léguée par les Antonins¹⁶.

A titre de naturaliste, le Dauphinois Faujas de Saint-Fond, professeur de géologie au Muséum national d'histoire naturelle à Paris, suivit avec beaucoup d'intérêt les travaux en égyptologie que menaient à Grenoble les deux frères Champollion¹⁷. Deux aspects retinrent particulièrement son attention en 1812 : la traduction des manuscrits coptes du jeune Jean-François pour les applications qui pourraient en être faites en médecine, et les découvertes en entomologie de son aîné dans une momie du cabinet. Dans l'importante correspondance personnelle que Jacques Joseph Champollion-Figeac entretint de 1808 à 1816 avec le naturaliste, celui-ci le tint informé des travaux de son frère, et notamment de ceux concernant la traduction des manuscrits coptes du musée Borgia. Enthousiaste, le naturaliste ne tarit pas d'éloges et poussa le jeune frère à produire plus, afin de redécouvrir, sur la base des techniques de momification des embaumeurs de l'Égypte ancienne, les remèdes permettant de guérir en 1812 les maladies de la peau :

Les observations de M. votre frère sur le catalogue des manuscrits coptes du musée Borgia, et ses remarques sur l'ouvrage de Zoega ne m'ont pas moins intéressés. Quel dommage que presque tous les manuscrits ne roulent que sur des matières presque insignifiantes, que sur des vies de saints et des sujets ascétiques, tandis que si les hommes avaient eu le moindre degré d'instruction, ils auraient pu nous apprendre tant de choses sur cette belle Égypte. L'extrait du manuscrit sur un ouvrage de médecine qu'il faut que votre frère traduise en entier, renferme des recettes, qui toutes populaires qu'elles sont, paraissent avoir été puisées dans des sources anciennes ; car les recettes pour les maladies de la peau sont réellement bonnes et fondées en principes. Il serait intéressant d'avoir celle sur le coole [kohl] je présume. Sans en avoir cependant la preuve, le sel appelé *olyktor*, doit être le natrum¹⁸ qui est l'alkali minéral mêlé de sel marin, très abondant en Égypte, le même qui entrait dans la préparation des momies pour détruire les chairs, et qu'on employe encore dans plusieurs remèdes en Égypte ; et je pense avec d'autant plus de raison que c'est le natrum qui,

¹⁶ JULLIEN, « Notice sur le Recueil des Coquilles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », in *Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble*, 23 janvier 1810 (BMG, R 7589-90, document n° 125).

¹⁷ FAUJAS de SAINT-FOND (Barthélémy, 1741-1819) : géologue français né à Montélimar, titulaire de la première chaire de géologie créée en France au Muséum national d'histoire naturelle.

¹⁸ Natron ou natrum : carbonate de sodium en cristaux.

« L'éviscération accomplie [...], c'est alors qu'intervenait l'opération qui consistait à absorber complètement l'humidité du corps à l'aide de natron sec », in « La Préservation du corps : la momie », notice d'exposition et catalogue intitulé *Cahier du Musée d'archéologie méditerranéenne*, Fonds Clot-Bey, nouv. éd. , Marseille, Musées de Marseille, 1994, p. 46.

mélangé avec la cire et l'huile indiqué, dans la recette, forment un savon... Ainsi engagés votre frère à traduire cet extrait curieux du manuscrit copte. J'attens avec un grand désir la suite de l'ouvrage dont il nous a donné une si bonne introduction. Je vous prie de lui dire mille choses de ma part¹⁹.

Conscient de l'utilisation qui pouvait encore en être faite pour la médecine de son temps, Faujas restait donc attentif aux progrès du jeune Champollion. Quelques décennies après les encouragements du naturaliste, c'est Théophile Gautier qui, dans son *Roman de la momie* publié en 1858, immortalisa tout l'intérêt que le premier XIXe siècle manifesta pour la conservation des corps par embaumement.

De même, la découverte en 1812 par Jacques Joseph Champollion Figeac d'un nouvel insecte trouvé à l'intérieur d'une momie du cabinet des antiques, suscita l'intérêt de Faujas de Saint-Fond. Le naturaliste réactiva pour l'occasion le réseau savant de l'Académie delphinale en direction du Muséum national d'histoire naturelle à Paris et de la Suisse²⁰. Il en informa Brard, son aide-naturaliste au Muséum national, le chargeant pour Figeac de déterminer la nature exacte de l'insecte²¹. Brard se mit immédiatement en relation avec l'entomologiste suisse Jurine²² :

Quant à l'insecte, j'ai réfléchi qu'au lieu de l'envoyer [au Muséum national] à Paris, il serait beaucoup plus court de consulter le célèbre Jurine de Genève qui est bien fort insectologiste. Voici la copie littérale de la note qu'il m'a adressée : « Dénomination générique *corynetus de Fabricius*, necrobia d'olivier. Dénomination spécifique : c'est une espèce non décrite qui tient le milieu entre le *corynetus rufipes* et l'*abdominalis* qui n'est cependant ni l'une ni l'autre. Je la nommerais *Coryneter glaber* ». Le genre *Coryneter* est nouveau. On ne connaissait que deux espèces toutes deux exotiques. La votre fait la troisième et par conséquent bien intéressante. Les larves de ce genre d'insectes sont carnivores et M. de Jurine pense que celles de notre Egyptien se seraient introduites dans la momie depuis la sortie de la chambre sépulcrale [...] Quant à moi, je ne partage point [cet avis]. J'ai envoyé la larve à Paris mais je n'en ai point encore eu de nouvelles. Je vous tiendrai au courant²³.

¹⁹ B. FAUJAS de SAINT-FOND, *Lettre à Champollion-Figeac*, Lorient (Drôme), 27 mars 1812 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 185).

²⁰ J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, *Note sur une nouvelle espèce d'Insectes du genre Corynétés de Fabricius, observée à Grenoble*, ms. original, Grenoble, [décembre 1812] (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 296).

²¹ BRARD (Cyprien Prosper, 1786-1838) : ingénieur des mines, aide-naturaliste du professeur de géologie Faujas de Saint-Fond au Muséum national à Paris.

²² JURINE (Louis, 1751-1819) : naturaliste genevois à la renommée européenne, fondateur en 1792 du cabinet de la Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève.

²³ C. P. BRARD, *Lettre à Champollion-Figeac sur les insectes découverts dans une momie égyptienne du cabinet des antiquités de Grenoble*, Musée de Servoz (Savoie), 21 décembre 1812 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 295).

Les renseignements produits par Brard et Jurine furent publiés par Champollion-Figeac en 1814²⁴.

Le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble fut ainsi à maintes reprises le champ d'expérimentation en égyptologie des frères Champollion. Pour leurs applications attendues dans le domaine de la médecine ou de l'entomologie, les recherches qu'ils y menèrent en égyptologie croisèrent bien souvent celles conduites sur un plan plus général en histoire naturelle. De 1819 à 1822, Champollion-Figeac fut à nouveau bibliothécaire, et son frère bibliothécaire adjoint, de la Bibliothèque publique de Grenoble. Si nous n'avons pas retrouvé de travaux que Figeac aurait à nouveau conduits dans les collections scientifiques du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble durant cette seconde période, son hésitation à dater le catalogue de Jullien à 1819 nous prouve qu'il s'est considéré, pour cette période également, en charge du cabinet d'histoire naturelle. L'hésitation de Champollion-Figeac confirme son rôle de garde du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble de 1819 à 1822.

En conclusion à ce paragraphe, nous aimerions insister sur l'importance du *Fonds Champollion* déposé aux Archives Départementales de l'Isère pour notre étude. *Les Papiers de la famille Champollion-Figeac* s'échelonnent de 1772 à 1867²⁵. Ils sont constitués de 60 volumes in folio dont nous avons particulièrement étudié sept consacrés à la correspondance entre les deux frères et le monde savant de leur époque, de 1800 à 1822, et un consacré à la correspondance de Fourier et à ses travaux sur l'Égypte. Ce fonds nous aura permis de découvrir des manuscrits inédits ainsi que d'authentifier les noms de savants jusqu'alors inconnus. La consultation de ce fonds aura prouvé que des liens avaient été tissés dès 1810 entre naturalistes et égyptologues, attestant ainsi la part majeure de l'égyptologie dans la constitution des collections du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

3 La collection égyptienne donnée par Clot-Bey au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (1841-1855)

²⁴ J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, *Note sur une nouvelle espèce d'insecte, du genre Corynétés de Fabricius, observée à Grenoble [découverte dans une momie égyptienne du Cabinet des antiquités de Grenoble]*, Paris, Sajou, 1814 (BMG, X 804).

²⁵ *Papiers de la famille Champollion-Figeac : 1772-1867*, inventaire sommaire, en 60 vol. Contient : vol. 1 Documents divers. Correspondance 1800-1807 ; vol. 2 Correspondance 1808-1810 ; vol. 3 Correspondance 1811-1813 ; vol. 4 Correspondance 1814-1815 ; vol. 6 Académie delphinale. Lycée de Grenoble. Faculté de lettres an IV-1810 ; vol. 9 Lettres de Fourier et travaux sur l'Égypte an XII-1840 ; vol. 10 Lettres de Champollion le Jeune à son frère 1800-1828 ; vol. 39 Correspondance 1805-1835 (ADI, *Fonds Champollion*, 185 J).

Avec la correspondance de Clot-Bey de 1839 jusqu'en 1841 et les différents dons qui s'en suivirent de 1841 à 1855, le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble poursuivit ses rêves d'Égypte²⁶. La collection d'oiseaux d'Afrique tropicale et australe conservée au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble était riche en 1986 de 319 spécimens naturalisés et avait été constituée presque entièrement entre 1841 et 1843 par le docteur Clot-Bey. 71 oiseaux – soit plus du quart de la collection, provenaient des dons faits par ce savant et comprenaient des espèces rares ou menacées de disparition, d'intérêt international. Né à Grenoble en 1793, Antoine-Barthélémy Clot avait fait ses études à Marseille, puis avait été fait docteur en médecine à l'université de Montpellier en 1820 et en chirurgie en 1823²⁷. Une fois encore se confirmait, comme nous l'avons observé dans le cas de Gagnon, l'importance des médecins grenoblois ayant fait leurs études de médecine dans les villes du sud de la France sur les bords de la Méditerranée²⁸. Engagé en Égypte par contrat en 1824 au service de Mehemet-Ali en qualité de médecin et de chirurgien en chef, ce dauphinois avait été élevé au grade de bey (colonel) en 1831, puis fait en 1855 médecin en chef du vice-roi Saïd-Pacha et enfin, inspecteur général du service de santé²⁹. Ces différents titres l'avaient amené à parcourir toute l'Égypte depuis la Méditerranée jusqu'au Soudan. Il publia en 1840 un ouvrage dans lequel il disait toute l'importance que revêtait pour lui l'histoire naturelle³⁰. Très influencé lui aussi par l'Expédition d'Égypte de Bonaparte, l'œuvre qu'il avait réalisée en Égypte fut immense. Il créa au Caire entre 1827 et 1832 un complexe médical moderne avec un hôpital militaire, une école de pharmacie, un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle bien sûr, une bibliothèque et une école de sages-femmes³¹.

Attiré par la notoriété de ce Grenoblois et pour enrichir les collections des musées de la ville, le maire de la ville de Grenoble, Berriat, l'avait sollicité en 1839³². Dans sa correspondance avec le maire, Clot-Bey exprimait sa volonté d'entrer en contact avec des orientalistes grenoblois :

²⁶ La correspondance de Clot-Bey étant inédite, elle ne fera pas l'objet de notes de références développées.

²⁷ L. DULIEU, « Les Relations médicales entre Montpellier et l'Égypte à travers les âges », in *Hommages à François Daumas*, Université de Montpellier, Institut d'Égyptologie, 1986, p. 218.

²⁸ A. – B. CLOT-BEY, « Carrière médicale à Marseille de 1793 à 1824. Origine de ma famille », in *Aperçu général de l'Égypte*, t. 1, Avant-propos (BMG, U 1009).

²⁹ A. – B. CLOT-BEY, *A son Altesse Ismaïl Pacha, Vice-roi d'Égypte, divers mémoires*, Paris Masson, s. d. [1857 ?], p. mult. (MHNG, Dossier administratif A – Clot-Bey).

³⁰ A. – B. CLOT, *Aperçu général sur l'Égypte*, Paris, Fortin ; Masson, 1840, en 2 vol. (don de Clot-Bey) (BMG, U 1009).

³¹ D. JACOBI, « Antoine-Barthélémy Clot-Bey », in *Il y a 200 ans, les savants en Égypte*, Paris, Muséum d'histoire naturelle, 1998, p. 119-121.

³² BERRIAT (Honoré Hugues, 1778-1854), maire de Grenoble de 1835 à 1842 ; beau-frère de Champollion-Figeac qui épousa sa sœur Zoé ; initiateur en 1839 du projet de construction du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

Si vous avez des orientalistes à Grenoble, je vous adresserai quelques ouvrages arabes de médecine qui renferment toute la technologie scientifique de création moderne : veuillez me le faire savoir³³.

Ayant déjà évoqué les Champollion auxquels il était par ailleurs apparenté, le maire Berriat introduisit auprès de lui le comte de Saint Ferriol, voyageur dauphinois en partance pour l’Egypte, le chargeant de lui remettre sa correspondance³⁴ :

Je profite donc du départ de M. de St Ferriol, l’un des citoyens de notre cité les plus [remarqués] par l’estime dont il jouit comme par les lumières et la fortune dont il fait un noble usage, et qui se rend directement en Egypte pour en explorer les monuments ainsi que tout ce qu’elle contient de remarquable. M. de St Ferriol m’a témoigné en particulier le désir de faire votre connaissance. J’espère que vous en éprouverez quelque satisfaction³⁵.

On connaît maintenant la réponse de Clot-Bey grâce à sa correspondance inédite au maire de Grenoble Berriat, correspondance que nous avons retrouvée³⁶ :

Monsieur de St Ferriol qui est arrivé au Caire ces jours derniers m’a remis votre lettre du 26 mars qui contient le duplicata d’une lettre du 28 septembre qui m’était parvenue. Je vous prie de croire, Monsieur le Maire, que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour être utile ou agréable à notre compatriote Monsieur de St Ferriol. Je le munirai de lettres pour les gouverneurs de la Haute-Egypte. Je vous remercie de m’avoir fait faire la connaissance d’une personne aussi distinguée³⁷.

Le premier envoi d’une caisse de cent oiseaux³⁸ se passa mal et le conservateur Crépu, en charge alors du cabinet d’histoire naturelle de Grenoble, ne se priva pas de souligner le mauvais état des spécimens à leur arrivée³⁹. Piqué au vif, Clot-Bey fit suivre deux autres envois de 1842 à 1843 : « une tortue molle du Nil, animal très rare » en 1842⁴⁰ ; « plusieurs

³³ A. – CLOT-BEY, *Lettre au maire Berriat*, Paris, juillet 1840, p. 1 (MHNG).

³⁴ SAINT-FERRIOL (Louis de Sibeud de, 1814- 1877) : artiste et savant dauphinois, élève du Conservatoire des Arts et Métiers à Paris, héritier d’un immense fortune, explorateur de l’Egypte et de la Nubie.

³⁵ H. BERRIAT, *Lettre du maire de Grenoble à Clot-Bey, par l’intermédiaire de M. de St Ferriol*, Grenoble, septembre 1840 (MHNG).

³⁶ Depuis 1979, seule l’étude du journal de voyage du comte laissait supposer une correspondance et des échanges entre Clot-Bey et le cabinet d’histoire naturelle par l’intermédiaire du comte de Saint-Ferriol. G. KUENY, J. YOYOTTE, « Appendice E, Informations relatives à la collection du Comte de Saint-Ferriol et fournies par son journal de voyage », in *Grenoble, musée des Beaux-Arts. Collection égyptienne*, Paris, Ed. de la Réunion des musées nationaux, 1979, p. 203 (Inventaire des coll. publiques françaises, 25).

³⁷ A. – B. CLOT-BEY, *Lettre à Berriat, maire de Grenoble*, Le Caire, 30 décembre 1841 (MHNG).

³⁸ « Envoi de cent oiseaux par le général Clot-Bey », in *La Gazette du Dauphiné*, n° 168, 25 août 1841, p. 2 (BMG, 5 Mi 2).

³⁹ A. – B. CLOT-BEY, *Lettre à Berriat, maire de Grenoble*, Le Caire, 30 décembre 1841 (MHNG).

⁴⁰ « Envoi d’une tortue molle du Nil par le général Clot-Bey », in *Courrier de l’Isère*, n° 3500, 3 février 1842, p.

caisses contenant des reptiles, des coquillages, des fossiles, des squelettes d'animaux [...] le squelette d'une belle girafe [...] »⁴¹ en 1843. Clot-Bey fit suivre en 1844 ces collections exceptionnelles d'« une petite caisse renfermant la collection des coquilles fluviatiles du Nil⁴² ». Un dernier envoi parvint en 1855 : un Poisson du Nil et des Coquilles de la Mer Rouge⁴³.

De passage à Marseille en 1840, Clot-Bey épousait Charlotte Gavoty, dont le père assura l'acheminement de la correspondance du médecin avec le maire de Grenoble Berriat, tout en veillant au transport des collections égyptiennes depuis le port de Marseille jusqu'au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Nous avons observé, là encore, l'importance des relations maritales (Gavoty) ou professionnelles (Barthélémy, conservateur du muséum de Marseille) qu'eurent les médecins grenoblois avec des commerçants ou des savants du midi⁴⁴. Admis à prendre sa retraite en 1859, Clot-Bey rentra définitivement à Marseille. Au cours de son long séjour sur le sol égyptien, il avait amassé un très grand nombre d'antiquités qu'il avait ramenées en France avec lui. Certaines furent acquises de son vivant par le Musée du Louvre. La ville de Marseille, ville qu'il considérait comme étant sa « ville adoptive », acquit en 1861, soit sept ans avant sa mort, sa collection égyptienne, laquelle se trouve aujourd'hui au Musée d'Archéologie Méditerranéenne. Cette collection acquise par la ville pour la somme de 50.000 francs, était constituée de 946 objets⁴⁵. Une salle lui est consacrée : la salle Clot-Bey. C'est là que furent rassemblées ses collections égyptiennes de toutes natures parmi lesquelles nous avons reconnu, pour les collections s'apparentant à celles rassemblées au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, de nombreuses momies animales (sept momies d'ibis) et leurs reliquaires (dont un sarcophage d'ibis), des sculptures sur granit et des bronzes.

Les envois auxquels procéda Clot-Bey pour Grenoble furent cependant plus ciblés et la nature de ses dons indique nettement que le collectionneur pensait essentiellement à la constitution de collections d'histoire naturelle propres à la création d'un muséum. L'apport de la collection Clot-Bey à Grenoble a largement contribué à l'accroissement des collections

3 (BMG, 5 Mi 7).

⁴¹ « Don de notre compatriote Clot-Bey au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », in *Courrier de l'Isère*, n° 3791, 14 décembre 1843, p. 3 (BMG, 5 Mi 7).

⁴² « Don de notre compatriote Clot-Bey pour le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », in *Le Patriote des Alpes*, n° 1253, 2 juillet 1844 (MHNG, dossier Clot-Bey).

⁴³ Envoi signalé par une lettre du conservateur Bouteille en 1855.

⁴⁴ *Lettre inédite de Berriat à Clot-Bey, par l'intermédiaire de Philippe Gavoty*, Grenoble, 13 juillet 1841 ; *Lettre de Philippe Gavoty pour son gendre Clot-Bey au maire de Grenoble Berriat*, Marseille, 22 juillet 1841 ; *Lettre de Barthélémy, directeur du Muséum de Marseille à Berriat, de la part de Clot-Bey*, Marseille, 30 août 1841 (MHNG).

⁴⁵ Ces chiffres précis nous ont été fournis par Gisèle Pierini, conservateur du Musée d'archéologie méditerranéenne de Marseille, que nous tenons à remercier.

zoologiques du musée et a contribué à la construction indispensable des nouveaux bâtiments du Muséum en 1851, tel que nous les connaissons aujourd'hui. Mais la particularité du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble est d'être de fait le seul musée à posséder des collections provenant des dons de Clot-Bey lui-même (et non pas acquis), en hommage à sa ville natale :

J'ai toujours été fier d'avoir reçu le jour dans une des villes de France qui ont le plus brillé dans tous les temps, par le caractère énergique, par l'amour des habitans pour la patrie et la liberté, et par les hommes qui se sont rendus illustres dans la magistrature, dans l'armée, dans les sciences et les arts. [...] Je me trouve heureux qu'on ait jugé ma conduite et mes efforts dignes d'un enfant de Grenoble. J'accepte avec plaisir l'invitation que vous me faites d'envoyer à Grenoble, pour les cabinets d'histoire naturelle et d'antiquités, tous les objets que je pourrai me procurer, et je m'engage à y satisfaire de mon mieux, à mon retour en Egypte⁴⁶.

En conclusion, l'intérêt pour l'Égypte aura été constant tout au long de la longue genèse du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. Il aura été le fil conducteur qui aura traversé les trois phases successives du développement de l'institution muséale et scientifique grenobloise : cabinet de curiosités jusqu'en 1773, cabinet d'histoire naturelle de 1773 à 1836 et enfin Muséum d'histoire naturelle de 1836 à nos jours. Car le Muséum de Grenoble n'est pas seulement un musée rassemblant des collections alpines : il tire son originalité de la bipolarité de ses collections, à la fois exotiques et alpines, l'égyptologie ayant été à l'origine de la constitution de ses collections exotiques.

⁴⁶ A. – B. CLOT-BEY, *Lettre au maire Berriat*, Marseille, 9 septembre 1839, [2 f.] (MHNG).

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

« La Collection égyptienne du Musée d'archéologie méditerranéenne (salle Clot-Bey) », in *Cahier du Musée d'archéologie méditerranéenne*, nouv. éd., Marseille, Musées de Marseille, 1994, 55 p.

DEWACHTER (Michel), « De la curiosité aux sociétés savantes : les premières collections d'antiquités égyptiennes », in *L'Expédition d'Égypte, une entreprise des Lumières 1798-1801*, actes du colloque international organisé par l'Académie des inscriptions et belles-lettres et l'Académie des sciences, sous les auspices de l'Institut de France et du Muséum national d'histoire naturelle Paris 8-10 juin 1998, sous la dir. de Patrice Bret, Paris, Technique et documentation, 1999, p. 355-356 (Actes de colloque de l'Académie des sciences).

DEWACHTER (Michel), « L'Égypte ancienne dans les *cabinetz de raretez* du Sud-Est de la France aux XVIIe et XVIIIe siècles », in *Hommages à François Daumas*, Université de Montpellier, Institut d'Égyptologie, 1986, p. 181-206.

DULIEU (Louis), « Les Relations médicales entre Montpellier et l'Égypte à travers les âges », in *Hommages à François Daumas*, Université de Montpellier, Institut d'Égyptologie, 1986, p. 218-221.

KUENY (Gabrielle), YOYOTTE (Jean), *Grenoble, musée des Beaux-Arts, collection égyptienne*, Paris, Ed. de la Réunion des musées nationaux, 1979, 217 p. (Inventaire des coll. publiques françaises, 25).

MOCELLIN-SPICUZZA (Géraldine), « Le Cabinet de curiosités de Saint-Antoine l'Abbaye et sa bibliothèque », in *Erasme ou l'éloge de la curiosité à la Renaissance, cabinets de curiosités et jardins de simples*, sous la dir. de Alexandre Vanautgaerden, Grenoble, Musée départemental de Saint-Antoine l'Abbaye ; Bruxelles, Les Editions de la lettre volée à la Maison d'Erasmus, 1997, p. 21-29 (Le Cabinet d'Erasmus, 1).

ROCHAS (Joëlle), « Cabinet des Antonins, cabinet de Raby l'Américain et cabinet du père Ducros : trois cabinets de curiosités dauphinois à la fin du XVIIIe siècle », in Actes du

Colloque International *L'Homme au cœur des dynamiques sociales, territoriales et culturelles : Patrimoine*, Poitiers-France, 1-3 octobre 2008, Rennes, PUR (à paraître 2009).

ROCHAS (Joëlle), « Les Cabinets d'histoire naturelle dans les appartements grenoblois du XVIIIe et XIXe siècles : Raby, Ducros, Gagnon », in Publications de la Ville de Grenoble, septembre 2009 (à paraître).

ROCHAS (Joëlle), *Du Cabinet de curiosités au muséum : les origines scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (1773-1855)*, thèse sous la dir. du Professeur Gilles Bertrand, Université de Grenoble, 2006, en 2 vol., 874 p.

ROCHAS (Joëlle), *Muséum de Grenoble : une histoire naturelle*, Grenoble, Editions du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, 2007, 273 p. (ouvrage publication de la thèse).

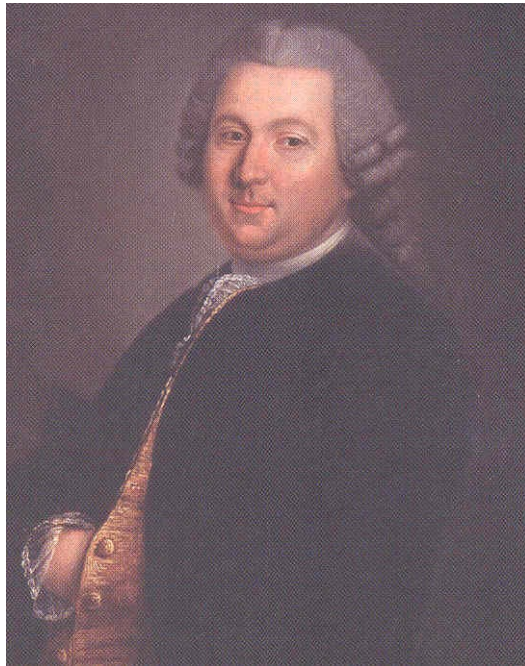
ROCHAS (Joëlle), « La Part de l'égyptologie dans les origines scientifiques du Muséum de Grenoble : les travaux des frères Champollion au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble (1809-1812) », in *Actes du IXe Congrès International des Egyptologues*, 6-12 septembre 2004, Grenoble- France, Louvain (Belgique), Peeters, 2007, p. 1611-1612) (*Orientalia lovaniensia anlecta* ; 150).

STENDHAL, *Vie de Henry Brulard*, éd. Henry Debraye, Paris, Honoré et Edouard Champion, 1913, t. 1, 318 p.

ICONOGRAPHIE



**Le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, rue Dolomieu, de 1851 à nos jours
(MHNG, documentation)**



Henri Gagnon (1728-1813), grand-père de Stendhal, amateur d'égyptologie et l'un des fondateurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble (Musée Stendhal Grenoble)



Jacques Joseph Champollion-Figeac (1778-1867), garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, de 1808 à 1816, puis de 1819 à 1821 (Collection Muséum de Grenoble)



**Jean-François Champollion (1790-1832), adjoint de son frère, aux mêmes époques
(Collection Muséum de Grenoble)**



Joseph Fourier (1768-1830)

Préfet de l'Isère de 1802 à 1815

Rédacteur avec Champollion-Figeac de la *Préface historique de la Description de l'Égypte*

(Lithographie de Jules Boilly, Bibliothèque Municipale de Grenoble, Marj. P 4956)



**Clot-Bey (1793-1868), en grand uniforme de général égyptien
(Collection Muséum de Grenoble)**



Tortue molle du Nil

(Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, don Clot-Bey, 1842)



Ibis sacré

(Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, don Clot-Bey)



Oette d'Egypte

(Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, don Clot-Bey)



Guêpier

(Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, don Clot-Bey)